

ACTIONS DE GRACES A STE. ANNE.

—Mon mari était gravement malade ; j'étais moi-même bien faible, relevant d'une maladie de plusieurs mois. Plusieurs médecins qui avaient été appelés près de mon mari, considéraient son cas presque désespéré. Quelques personnes m'avaient conseillé de faire une neuvaine à Ste. Anne, mais j'ai répondu que je lui en avais fait plusieurs pendant ma maladie, et qu'elle ne m'avait pas exaucée. Je payai des messes et fis une neuvaine. Mon mari prit du mieux, mais le mieux ne se continua pas. J'étais moi-même bien faible, je ne dormais plus, ne mangeais pas, et ne faisais que pleurer. Je me décide à me faire conduire à une chapelle dédiée à Ste. Anne. Là j'ai été longtemps à pleurer et à la supplier de me conserver mon mari. Je lui promis une messe et la communion dans sa chapelle ; et j'ai aussitôt commencé une neuvaine. J'étais entrée dans la chapelle désespérée, et j'en suis sortie pleine de confiance. De ce moment là, j'ai bien dormi, mon appétit a augmenté graduellement, et j'étais convaincue que mon mari ne mourrait pas. Tout le temps de ma neuvaine, la maladie de mon mari n'a fait qu'augmenter, et je m'apercevais que les personnes me prenaient en pitié lorsque je leur disais que mon mari ne mourrait pas, que Ste. Anne me l'avait dit. Quelquefois, lorsque je voyais tout le monde si désespéré, et qu'il n'y avait que moi qui eusse de la confiance, je me disais : " Est-ce que je me fais illusion, et que mon mari va mourir sans que j'y pense ? " Mais